

Petit Tamis

Les meilleures Histoires drôles



Petit Tamis

Les meilleures

Histoires drôles



À propos de cette édition numérique

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Éditions Humanis – Luc Deborde
BP 32059 – 98 897 — Nouméa – Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

ISBN : 979-10-219-0039-4 – Septembre 2015

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Environ 131 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

Les mystères de la foi.....	4
Leçons de sagesse.....	9
<u>Apprenez à vivre dans un film américain.....</u>	<u>17</u>
<u>On n'arrête pas le progrès.....</u>	<u>19</u>
<u>Avocat au vinaigre.....</u>	<u>21</u>
<u>Vive les hommes !</u>	<u>22</u>
<u>Trash.....</u>	<u>24</u>
<u>Allo, police ?</u>	<u>30</u>
<u>Il y a un bogue.....</u>	<u>32</u>
<u>Misères du couple.....</u>	<u>35</u>
<u>Les plus courtes sont les moins longues.....</u>	<u>45</u>
<u>Les mignonnes.....</u>	<u>48</u>
<u>Bric-à-brac.....</u>	<u>52</u>
<u>Quand la santé va... tout va !</u>	<u>63</u>
<u>Géopolitique.....</u>	<u>67</u>

Les mystères de la foi

Un rabbin prie Dieu depuis des années sans en obtenir jamais la moindre réponse. Un matin, miracle ! Dieu se manifeste à lui.

- Ah ! Seigneur ! J'ai mille questions à te poser !
- Peu importe : pour moi, mille ne représente presque rien.
- Sois loué, Seigneur et dis-moi, c'est quoi, pour toi, l'éternité ?
- Pour moi, l'éternité c'est moins qu'une seconde.
- Sois loué, Seigneur et dis-moi, c'est quoi, pour toi, un million de dollars ?
- Pour moi, un million de dollars, c'est la même chose qu'un dollar.
- Sois loué, Seigneur... heu... Seigneur, pourrais-tu me donner un dollar ?
- Bien sûr ! Attends... juste une seconde...

* * *

Le patron à son employé :

- Est-ce que vous croyez à la vie après la mort ?
- Heu, oui patron...
- Ah ! alors, tout va bien. Parce qu'hier, après que vous ayez quitté le travail plus tôt pour aller à l'enterrement de votre grand-mère, elle est passée pour vous donner un petit bonjour.

* * *

Après avoir rangé les bagages du pape dans le coffre de la limousine, le chauffeur lui ouvre la porte de la voiture et attend patiemment. Mais le souverain pontife reste sur le trottoir.

- Pardonnez-moi, Votre Sainteté, dit le chauffeur, mais il faut vous asseoir pour que nous puissions partir...

- J'ai une faveur à vous demander, dit le pape. J'aimerais beaucoup conduire. Au Vatican, ils ne me laissent jamais faire...

Le chauffeur est très ennuyé.

- Je ne peux pas vous laisser faire ça, Votre Sainteté. Je perdrais mon job ! Et que faire s'il arrive quelque chose ?

Mais le pape reste obstinément sur le trottoir et le chauffeur finit par céder. Il s'installe à l'arrière pendant que le pape prend le volant.

Le chauffeur regrette rapidement sa décision : après avoir quitté l'aéroport, le souverain pontife met la pédale au plancher et affole le compteur de vitesse.

- Je vous en supplie, Votre Sainteté, ralentissez ! implore le chauffeur très inquiet.

Mais le pape continue jusqu'à ce que des sirènes de police retentissent.

- Mon Dieu, je vais perdre mon permis ! s'écrie le chauffeur.

Le pape se range sur le côté et baisse sa vitre quand le policier s'approche.

Mais dès qu'il voit le pape, le policier retourne à sa moto, allume sa radio et dit à son chef qu'il a arrêté une limousine roulant à cent soixante-dix kilomètres/heure.

- Où est le problème ? Bouclez le chauffeur ! dit le chef.

- Je ne pense pas qu'on puisse faire ça, c'est quelqu'un de très important, répond le policier.

- Personne n'est au-dessus des lois, dit le chef.

- Je veux dire réellement très important, insiste le policier.

- Quoi ? C'est le maire ?

- Plus gros.

- Un sénateur ?

- Beaucoup plus gros.

- Bon sang ! Dites-moi qui c'est !

- Je pense que c'est Dieu lui-même !

- Vous vous foutez de ma gueule ? Qu'est-ce qui vous fait croire que c'est Dieu ?

- Il a le pape comme chauffeur !

* * *

Un curé et un rabbin qui se connaissent depuis longtemps discutent entre eux :

- Alors, rabbin, pendant toutes ces années, n'as-tu jamais goûté à la charcuterie ?

- Hum... et bien... à toi, je peux l'avouer... ça m'est arrivé une fois, juste pour voir.

Cinq minutes s'écoulent, puis le rabbin reprend :

- Mais, dis-moi, curé... de ton côté, n'as-tu jamais cédé à la tentation des femmes ?

- Hum... eh bien, oui... je te le confesse, ça m'est arrivé une fois.

Cinq minutes s'écoulent encore, puis le rabbin reprend la parole :

- C'est quand même meilleur que le saucisson, non ?

* * *

Un prêtre rencontre son ami rabbin et lui dit :

- Tu sais, j'ai trouvé le bon plan pour manger gratuit !

- Ah bon ? Et comment tu fais ?

- C'est simple, je vais au restaurant vers vingt et une heures, je commande une entrée, un plat de résistance, du fromage, ensuite je demande un café avec un cigare, je prends tout mon temps pour digérer et, lorsque le serveur retourne les chaises sur les tables et me demande de régler l'addition, je lui dis que j'ai déjà réglé à son collègue qui est déjà parti.

- C'est super ! On y va demain ?

- OK.

Le lendemain, ils se retrouvent au restaurant, commandent une entrée, un plat de résistance, du fromage, un café, un cognac, un cigare...

Lorsque le serveur leur demande de régler l'addition, comme prévu, le prêtre lui répond :

- Mais Monsieur, nous avons déjà réglé à votre collègue qui vient de partir.
- Bien, excusez-moi et bonne fin de soirée, répond le serveur.

Le rabbin ajoute alors :

- Ne partez pas comme ça ! On attend toujours la monnaie !

* * *

Robert, un passionné de golf, demande au responsable du terrain de golf de lui trouver un groupe de trois personnes pour qu'il puisse faire le quatrième. Le responsable en parle aux habitués, et trouve finalement des personnes intéressées. Il s'agit de trois rabbins qui viennent jouer assez régulièrement dans le club.

Dès le premier drive, Robert se sent un peu dépassé : il tombe à 150 mètres dans le rough, alors que les trois rabbins parviennent tous à 250 mètres sur le fairway... À la fin de la partie, le score est sans appel : Robert est très largement battu.

- Vous jouez vraiment très bien, dit-il aux rabbins. Vous devez vous entraîner tous les jours ! ?

- Non, non ! Nous nous contentons de prier une fois par semaine, et nous demandons à jouer correctement, c'est tout !

Alors, Robert rentre à la maison, hyper excité, et dit à sa femme :

- Chérie, on va se convertir au judaïsme !

Madame étant dévouée, ils se convertissent aussitôt, trouvent une synagogue, se mettent à prier tous les shabbats et mangent casher. Une année passe, et Robert n'a toujours pas progressé dans son jeu : il se fait toujours avoir par les trois rabbins qui eux, continuent à jouer excellemment. Un beau jour, Robert exprime sa déception :

- Je ne comprends pas... J'ai suivi vos conseils : je me suis converti au judaïsme, j'ai fait mes prières à chaque shabbat, et j'ai rejoint une synagogue, tout ça pour jouer aussi bien que vous. Ça fait un an maintenant, et je suis toujours aussi mauvais !

- Dans quelle synagogue allez-vous prier ? demande rabbi Levy.

- Beth El.

- Ah ! je vois. C'est là votre erreur : Beth El, c'est pour le tennis !

* * *

Après que Dieu eut créé Adam, Il s'aperçut que celui-ci s'ennuyait. Il décida de l'aider. Il dit :

- Adam, j'ai décidé de créer une femme pour toi. Elle t'aimera, fera la cuisine, sera tendre avec toi et te comprendra toujours.

Adam répondit :

- Super, et ça va me coûter combien ?

Dieu répondit :

- Un bras et une jambe.

Alors, Adam réfléchit un peu et demanda :

- Qu'est-ce que je pourrais avoir pour une côte ?

* * *

Deux curés se déshabillent et s'apprêtent à prendre une douche. Ils commencent à faire couler l'eau, mais réalisent alors qu'ils n'ont pas de savon.

Le père Jean, qui a du savon dans sa chambre, décide alors d'aller le chercher rapidement sans prendre la peine de remettre ses habits. Il court dans les couloirs, entre dans sa chambrée et prend deux petits morceaux de savon, un dans chaque main, et reprend le chemin des douches, toujours nu comme un ver.

À mi-chemin, dans un long couloir, il aperçoit trois bonnes sœurs qui arrivent dans sa direction. N'ayant aucun moyen de se cacher, il se plaque alors contre le mur et prend la posture d'une statue. Les nonnes arrivent à son niveau et s'arrêtent, ébahies par cette statue si réaliste.

La première, intriguée, pose sa main sur le pénis de la « statue ». Un peu perturbé, le père Jean laisse tomber un morceau de savon.

La sœur dit alors :

- Ah, d'accord ! C'est un distributeur de savon !

La deuxième, surprise essaye elle aussi et tire à son tour le pénis. Le père Jean laisse tomber le deuxième savon.

La troisième, épatée, tire elle aussi, une, puis deux, puis trois fois le pénis, mais rien ne se passe. Elle tire alors de plus belle l'appendice, et s'écrie :

- Sainte Vierge Marie ! C'est rudement bien fait ! Il donne également le gel douche !

* * *

Un homme sort d'une maison close.

Un petit garçon qui jouait dans la rue, le voit et lui crie : « Je sais d'où tu viens ! » et il tend la main.

L'homme confus lui donne une petite pièce et lui dit : « Tu devrais rentrer chez toi. »

L'enfant prend la pièce, mais l'homme s'éloigne sans se rendre compte qu'il est suivi. Lorsqu'il ouvre la porte de sa maison, le gamin lui dit : « Je sais où tu habites, maintenant ! »

L'homme agacé lui lance un billet et lui dit : « La plaisanterie a assez duré. Maintenant, tu me laisses tranquille et TU RENTRES CHEZ TOI ! »

L'enfant se saisit du billet et se sauve chez lui.

Le soir, il pense à l'homme qu'il a suivi et regrette son action. Le lendemain, il va se confesser. Il entre dans l'église pour attendre l'arrivée du prêtre.

Quand celui-ci arrive enfin, le petit garçon lui dit : « Bah, maintenant, je sais où tu travailles. »

* * *

Une femme d'âge mûr a une crise cardiaque, et se retrouve à l'hôpital. Sur la table d'opération, proche de la mort, elle vit une expérience : elle voit Dieu et lui demande :

- Mon heure est-elle arrivée ?

Dieu lui répond :

- Tu as été une bonne chrétienne. Tu as encore quarante trois ans, deux mois et huit jours à vivre.

À son réveil, elle décide de rester à l'hôpital et de bénéficier de tout ce que la chirurgie esthétique peut lui apporter : liposuccion, collagène dans les lèvres, peau du visage, volume des seins, etc.

Elle se dit que puisqu'elle doit encore vivre longtemps, ça en vaut la peine. Après sa dernière opération, elle sort de l'hôpital, traverse la rue, et se fait écrabouiller par un camion. Arrivée au ciel devant Dieu, elle l'apostrophe :

- Vous m'aviez promis de me laisser quarante trois ans ! Pourquoi ne m'avez-vous pas fait éviter la trajectoire de ce camion ?

Dieu répond, catastrophé :

- Je suis vraiment désolé ! Je ne t'avais pas reconnue !

* * *

Leçons de sagesse

Celui qui sait qu'il ne sait pas, éduque-le.

Celui qui sait qu'il sait, écoute-le.

Celui qui ne sait pas qu'il sait, éveille-le.

Celui qui ne sait pas qu'il ne sait pas, fuis-le.

* * *

Si ton labeur est dur et si tes résultats sont minces, rappelle-toi qu'un jour le chêne a été un gland comme toi.

* * *

Une vieille femme s'approche de Merlin et lui dit :

— Je n'aime pas la vie, la vie est méchante !

Merlin lui répond :

— Va au sommet de la montagne et crie, le plus fort possible « La vie est méchante, la vie est méchante ! » sans t'arrêter pendant une bonne heure.

La femme s'exécute et une fois qu'elle a fini, elle entend l'écho qui lui dit :

— La vie aime et chante, la vie aime et chante...

* * *

Dans un temple Shaolin, un novice interroge un sage très réputé pour sa maîtrise de la non-dualité :

- Très sage et très honorable Maître, pourriez-vous m'enseigner la différence entre une perle et une femme ?

- Contrairement aux perles, la plupart des femmes ne se laissent enfilet que d'un seul côté.

- Heu... Pardonnez-moi, grand maître..., mais alors... que dire d'une femme qui se laisse enfilet des deux côtés ?

Le sage sourit dignement :

- C'est une perle.

* * *

La lumière voyage plus vite que le son. Cela explique pourquoi certains paraissent brillants jusqu'à ce que vous les entendiez parler.

* * *

Désespéré de ne trouver aucun travail, un chômeur accepte de se rendre à un entretien d'embauche pour un poste de nettoyeur des toilettes chez Microsoft-Europe. Le DRH lui fait passer un entretien, puis de nombreux tests et lui dit :

- Félicitations : vous êtes engagé ! Donnez-moi votre email et je vous enverrai le formulaire à remplir, ainsi que la date et l'heure auxquelles vous devrez vous présenter pour commencer votre travail.

L'homme, désespéré, répond qu'il ne possède pas d'ordinateur, et encore moins d'email. Stupéfait, le DRH de Microsoft lui répond que s'il n'a pas d'email, cela signifie que, virtuellement, il n'existe pas. Il ne peut pas embaucher quelqu'un qui n'existe pas.

Le moral de notre homme est au plus bas. Il n'a plus rien en poche. Il rentre chez lui et constate qu'il n'a rien à manger, à part quelques tomates dans son frigidaire. Ayant une immense envie de hamburger, il prend ses tomates, les lave soigneusement, puis fait du porte-à-porte pour les vendre. Cela fonctionne si bien qu'il fonce au supermarché, rachète des tomates et les vend à nouveau en porte-à-porte.

Il répète l'opération toute la soirée et revient chez lui avec plus de 100 euros.

Il réalise alors qu'il pourrait survivre de cette manière. Chaque jour, il part de chez lui très tôt et vend ses tomates dans sa rue, puis dans son quartier, puis dans la ville entière, se formant une clientèle d'habitues fidèles.

Peu de temps après, il s'équipe d'un camion de livraison, puis acquiert progressivement une petite flotte de véhicules et se met à embaucher des chauffeurs.

Quatre ans plus tard, l'homme est propriétaire d'une des plus grandes sociétés de distribution alimentaire d'Europe. Il pense alors au futur de sa famille, et décide de prendre une assurance vie.

Il appelle un assureur, le rencontre et choisit son contrat. Quand la conversation se termine, l'assureur lui demande son email pour lui envoyer la proposition.

L'homme répond qu'il n'a pas d'email.

- Incroyable ! lui dit l'assureur. Vous n'avez pas d'email et vous êtes arrivé à construire cet empire ! Imaginez ce que à quoi vous seriez arrivé si vous aviez un email !

L'homme réfléchit un instant, puis répond :

- Je serais en train de nettoyer les toilettes chez Microsoft !

* * *

Un Américain se promène sur le vieux port de Marseille. Il trouve là un vieux Marseillais, assis sur le bord du quai, qui semble rêvasser, une canne à pêche à la main.

- Ça mord ? demande-t-il.

- Coup-ci, coup-ça, répond le marseillais.

Il reste encore un moment, comme pour attendre que quelque chose arrive. Mais le ciel poudroie, l'eau grisoie, et rien d'autre ne se passe.

- Pourquoi ne prenez-vous pas une canne à pêche plus grande ? demande-t-il au pêcheur.

- Hein ? Et pourquoi faire, con ?

- Parce que les poissons ne restent pas si près du bord ! Regardez, là-bas... Vous voyez ? Si votre canne à pêche était plus grande, vous pourriez attraper les poissons qui sont là-bas !

- Et alors, con ?

- Et bien alors, vous auriez beaucoup plus de poissons à aller vendre au marché. Ça vous ferait gagner plus d'argent !

- Et alors, con ?

- Mais allons ! Avec tout cet argent, vous pourriez vous acheter un bateau !

- Hein ? Et pourquoi faire, con ?

- Mais pour aller au large, voyons ! Il y a beaucoup plus de poissons au large !

- Et alors, con ?

- Et bien alors, vous auriez encore plus de poissons à aller vendre au marché. Ça vous ferait gagner encore plus d'argent !

- Et alors, con ?

- Ça vous permettrait d'acheter un deuxième bateau, sur lequel vous pourriez mettre un employé !

- Et pourquoi faire, con ?

- Mais réfléchissez, bon sang ! Avec deux bateaux, vous gagnerez deux fois plus d'argent ! Cet argent vous permettra d'acheter encore d'autres bateaux et de gagner encore plus d'argent ! Au bout de quelques années, vous serez à la tête d'une véritable flotte ! Rien ne vous empêchera alors d'envoyer vos bateaux dans d'autres parties du monde, dans d'autres océans, et de multiplier encore et encore vos capacités de pêche ! Vous deviendrez le grand patron d'une société multinationale qui brassera des millions de dollars chaque jour !

- Hein ? Et pourquoi faire, con ?

- Décidément, mon pauvre ami, vous ne semblez pas comprendre grand-chose à la vie ! Si vous pouviez suivre ma proposition, vous deviendriez un homme riche et vous pourriez alors faire de votre vie exactement ce que vous voulez.

- Le Marseillais pousse un peu sa casquette sur le côté, se gratte pensivement la tête, crache un jet de salive et répond enfin :

- Et con, qu'est-ce que tu crois que je fais ?

* * *

Un homme très riche parcourt le monde à la recherche de la vérité. Il est las de la vie. Il a épuisé tous les plaisirs terrestres au-delà du raisonnable : alcool, drogue, sexe, vitesse, pouvoir... il a tout consommé jusqu'à l'indigestion et cherche désespérément un sens à sa vie. Il dépense des fortunes en thérapies, se paie les plus grands gourous de la planète, va voir le Pape et le Dalai-Lama... rien n'y fait, il a toujours le sentiment que la vérité lui échappe.

Un jour, alors qu'il discute avec un vieux moine chinois qui lui semble un peu plus sage que les autres, il s'entend dire : « Va sur le mont Kailash, au Tibet. Le sage parmi les sages y vit en ermite au sommet. Lui saura te dire ce que tu veux entendre. » Impatient, notre homme monte immédiatement une expédition comportant une trentaine de porteurs, quatre guides et

du matériel dernier cri pour affronter les conditions terribles de l'ascension. Tout le monde essaye de le dissuader : la saison n'est pas favorable, les risques sont énormes dans ces conditions. Mais il persiste et insiste et part aussitôt.

L'ascension est en effet terrible. Les porteurs meurent les uns après les autres. Ceux qui restent en vie finissent pas s'enfuir. Les guides renoncent également et notre homme se retrouve seul dans le vent glacé. Ses doigts et ses pieds gèlent, son matériel se dérègle et se brise, mais il continue à monter, encore et encore, convaincu que ce voyage lui apportera enfin ce qu'il a cherché toute sa vie.

Alors qu'il atteint l'extrême limite de ses ressources et de sa résistance, il touche enfin au sommet et connaît un moment de grâce. Passé le dernier pic rocheux, il est parvenu dans une clairière paisible. Une étrange végétation pousse là où nul ne croirait la chose possible. Le vent s'est tout à fait calmé. L'air est inexplicablement doux. Assis en Zazen au milieu de la clairière, un homme magnifique semble l'attendre, profondément serein, immergé dans une méditation à la fois intense et parfaitement légère.

Notre héros est impressionné. Sa fatigue s'envole. Il s'approche lentement et s'assoit lui aussi en zazen, face au moine, dans une attitude de profond respect.

Les heures passent. Le soleil décline lentement, puis une douce fraîcheur vient avec le soir. Le moine émerge doucement de sa méditation. Il pose un regard plein de paix sur celui qu'il accueille et murmure : « Bonjour étranger. Libère-toi de ta question. »

Notre homme prend une profonde inspiration et se libère, en effet, de cette question qui l'obsède depuis si longtemps : « Dis-moi, grand sage parmi les sages, qu'est-ce que la vérité ? »

Le visage du sage reste impassible. Pendant un instant, on pourrait croire qu'il n'a pas entendu la question. Mais ses lèvres bougent imperceptiblement et il dit lentement et avec une assurance admirable : « La vérité, c'est une perle de rosée sur un pétale de lys. » Puis il retourne au silence d'un air satisfait.

Notre héros reçoit cette parole comme un choc terrible. Son souffle est coupé, son visage s'empourpre, ses yeux deviennent deux billes d'acier et tandis qu'il sent une immense colère le submerger, il grommelle en serrant les dents : « Quoi ? Sans blague ? Une perle de rosée sur un pétale de lys ? »

Puis il explose littéralement de rage et vocifère : « Et c'est pour entendre une connerie pareille que j'ai risqué ma vie et fait tout ce chemin ? »

Le moine sursaute alors et perd d'un seul coup toute sa tranquillité. Il ouvre grand les yeux et balbutie d'un air penaud : « Pourquoi ? C'est pas ça ? »

* * *

Le cheik Ali-ben-Crésus, multimilliardaire au-delà de toute décence, s'appête à passer un week-end dans un palace qui ne compte plus ses étoiles. Comme de coutume, son majordome vient d'abord effectuer une inspection pour s'assurer que rien ne viendra troubler l'humeur de son maître.

Le directeur de l'hôtel est dans ses petits souliers, car la venue du cheik Ali-ben-Crésus lui assurerait une formidable publicité... et un joli pactole, car cet homme excentrique dépense absolument sans compter.

À peine arrivé dans le hall, le majordome regarde le sol et fronce les sourcils :

- Qu'est-ce que c'est, ces taches par terre ?

- Des taches, monsieur ?

- Ne faites pas l'imbécile, vous voyez bien qu'il y a des taches par terre, non ?

- Mais, monsieur, c'est du marbre du Pentélique, un marbre italien très haut de gamme. Alors... évidemment... c'est... marbré.

- Je m'en fous. Mon maître n'aime pas les taches.

- Mais monsieur, nous ne pouvons pas refaire tout le sol ! Vous n'y pensez pas ! Ça va coûter une véritable fortune !

- Je crois qu'on ne s'est pas bien compris. L'argent n'est pas un problème, d'accord ? Je veux que vous m'enleviez ces taches, quel que soit le prix que ça coûte. Si ça n'est vraiment pas possible, j'oublie votre hôtel et le cheik ne viendra jamais chez vous ! Est-ce que c'est clair, cette fois ?

- Parfaitement, monsieur !

- Bien ! On continue, alors ?

- Oui monsieur !

Le majordome inspecte ensuite chaque détail de l'hôtel et demande un nombre effarant de modifications dans le bar, l'ascenseur, la salle de bains de la suite, la chambre, la piscine et la salle de sport. Mais puisque l'argent n'est pas un problème, le directeur de l'hôtel prend note sans protester davantage.

Ils arrivent enfin sur la merveilleuse plage privée de l'hôtel, dont le directeur est particulièrement fier. Le majordome reste un instant face à la mer, fronce les sourcils, soupire d'un air agacé et dit :

- La plage fait douze kilomètres, c'est ça ?

- Oui, monsieur.

- Vous allez pouvoir m'enlever les petits coquillages que je vois dans votre sable sur toute la longueur de la plage ? Le cheik aime bien quand le sable est fin et blanc, tout blanc, vous voyez ?

- Bien sûr, monsieur !

- Bon... et c'est quoi, ces trucs sur l'eau ?

- Les vagues, monsieur ? L'écume des vagues ?

- Ouais... C'est pas beau ! La mer, c'est beau quand c'est bleu turquoise. Vous me virez ça, d'accord ?

- Mmmm... heu... Oui, monsieur.

- Et dans le ciel, pareil ! Je veux pas de nuages, OK ?

- Ce sera fait, monsieur. Comptez sur moi !

Quand le grand jour arrive, le cheik Ali-ben-Crésus entre dans le hall et regarde le sol parfaitement blanc d'un air satisfait. Une blonde époustouflante est à ses côtés. Visage, poitrine, corps... tout en elle est parfaitement proportionné et dégage une beauté irréelle.

Ils décident de s'installer immédiatement sur la plage pour y prendre un petit rafraîchissement. Le cheik enlève ses babouches, fait quelques pas sur un sable d'une finesse et d'un blanc absolu, puis fait signe à sa splendide compagne de venir s'allonger avec lui. Ils savourent tous deux le paysage magnifique qui s'étale devant eux, puis le cheik demande :

- Ça te plaît, ma chérie ?

- Beaucoup, c'est très beau. J'aime la mer.

.....
Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>